

PRESSE //
LAURENT MARESCHAL

Valérie Oddos, *Parfums d'Orient : une exposition pour le plaisir du nez à l'Institut du monde arabe*

https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/parfums-d-orient-une-exposition-pour-le-plaisir-du-nez-a-l-institut-du-monde-arabe_6113232.html

10 Octobre 2023

franceinfo: Culture

Recherche Direct TV Direct radio Live Services Mon franceinfo


Accueil culture Menu culture La rentrée littéraire Fashion Week franceinfo

Parfums d'Orient : une exposition pour le plaisir du nez à l'Institut du monde arabe

L'Institut du monde arabe nous invite à un voyage dans l'univers des parfums, de la rose au safran, du jasmin au savon d'Alep à travers photos, objets et dispositifs olfactifs (jusqu'au 17 mars 2024)

Valérie Oddos
France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 10/10/2023 16:13 Temps de lecture : 4 min



Laurent Mareschal, *Belti II*, France, 2011, Curcuma, gingembre, zaatar, sumac, poivre blanc (installation réalisée in situ pour l'exposition), collection de l'artiste (© Laurent Mareschal / ADAOP / Van Abbe Museum)

L'Institut du monde arabe [ici](#) à Paris propose une exposition originale qui invite les visiteurs à se plonger dans les parfums d'Orient, un parcours visuel et olfactif qui convoque des senteurs, de la cuisine au hammam, et des œuvres d'art, ancien ou contemporain, qui s'y rapportent.

Contrairement à l'image ou au son, le parfum ne s'enregistre pas, il est fugitif, volatil. Plus que les autres sens, l'odorat et les parfums remémorent des ambiances, des souvenirs, des émotions. Il n'est pas facile de les évoquer. L'exposition est plutôt réussie, même si c'est un peu un Orient idéal qu'on va humer ici. Une odeur de pièces de peau est censée évoquer les senteurs de la ville et en particulier celles du quartier des tanneurs, mais c'est une odeur de cuir plutôt agréable qu'on perçoit là (c'est évidemment subjectif).

Marion Zilio, Laurent Mareschal, Espèces d'épices
Le Quotidien de l'Art, n° 2427, pages 10 - 12
07 Juillet 2022

LE 07.07.22 QUOTIDIEN DE L'ART

JEUDI



PATRIMOINE

Au palais de Monaco, des fresques Renaissance ressuscitées



ATELIERS D'ARTISTES Renouveau pour Vasarely à Annet-sur-Marne

SITEM Imki et Neographic Digital, lauréats du start-up contest

VENTES PUBLIQUES Rapport du CVV : en 2021, la France dépasse 4 milliards

AUSTRALIE Sydney célèbre l'art des premières nations

N° 2427

2 €

Il est primordial pour un artiste de disposer d'un texte critique de qualité sur son travail. C'est le souhait d'encourager ce format d'écriture qui est à l'origine des bourses Ekphrasis, lancées par l'ADAGP en association avec l'AICA France et le **Quotidien de l'Art** : elles ont pour objet de mettre en relation 10 artistes avec autant de critiques. Les textes des 10 lauréats de cette deuxième édition (dotés chacun de 2000 euros, couvrant la rédaction du texte et sa traduction) sont publiés au long de l'année dans le **Quotidien de l'Art**, au rythme d'un par mois. Dans cette septième livraison, Marion Zilio se penche sur le travail de Laurent Mareschal.



Laurent Mareschal, *Espèces d'épices*

C'est à l'occasion d'un échange étudiant en 1997 que Laurent Mareschal se rend à Jérusalem. Alors qu'il devait y séjourner trois mois, il s'y installera trois ans et y apprendra l'hébreu.

Ville cosmopolite du Proche-Orient, que l'on dit « trois fois sainte », **YERU-SHALEM** désigne selon ses racines chaldéennes, **YERU** et **SHLM**, à la fois la « fondation », la « ville » et la « demeure ». Ces termes ont donné les mots **SHALOM** en hébreu et **SALAAM** en arabe signifiant la « complétude » puis, par dérivation, la « paix ».

L'histoire récente n'a pas donné raison à ses origines sémantiques. La cohabitation ancestrale des peuples semble à jamais brisée, en dépit des centaines de résolutions de processus de paix.

Les sirènes, les bombes, les évacuations au quotidien instaurent un climat où nul n'est à l'abri en sa demeure. C'est ainsi que « ma maison », **BEITI**, dont le mot est commun à l'hébreu et à l'arabe, devient chez Laurent Mareschal le point de départ d'une réflexion sur l'espoir d'une communion recouvrée et d'une domestication qui ne dit pas son nom, sur ce qui protège et menace à chaque instant de s'effondrer. En creux, ce sont les notions de construction et de déconstruction, de transmission et d'affrontement qui jalonnent une œuvre préoccupée par le temps perdu de générations meurtries.

De retour au pays, lorsqu'éclata la seconde Intifada, c'est à travers la mémoire émotionnelle que le Français cherche à conjurer son impuissance. Face à l'enlèvement d'un conflit qui ne cesse de tracer des lignes, d'élever des murs, des remparts, de séparer et de discriminer, il marque au sol les fondations d'un foyer à l'échelle 1. Sur près de 40 m², il dépose une fine pellicule d'épices reprenant les motifs des carreaux-mosaïques d'une maison palestinienne du début du siècle dernier, alors en territoire pacifié. Le plan délimite

Laurent Mareschal

Laurent Mareschal.

Beiti (détail), 2011, installation, épices (sumac, zaatar, poivre blanc, curcuma, gingembre), linoléum.

© DR.

© Photo Tami Notsani/Courtesy Laurent Mareschal/Adago, Paris 2022.



Laurent Mareschal

Maison Témoin, 2012, installation (détail), plans représentant tous les appartements où a vécu l'artiste, sucre roux, dimensions variables.

© Photo Tami Notsani/Courtesy Laurent Mareschal/Adagp, Paris 2022.

Laurent Mareschal

Sweet and Sour, 2010, installation (détail), sucre roux, dimensions variables, environ 2m².

© Photo Tami Notsani/Courtesy Laurent Mareschal/Adagp, Paris 2022.



un appartement, dont les murs ont été exécutés en réserve. L'odeur enivrante qui en émane rappelle le souvenir des mets partagés, sa vie près du marché aux épices, mais conte aussi une autre histoire de la colonisation et de l'exploitation des sols.

Celle, d'une part, de la route des épices et de son rôle dans le nouveau partage géopolitique. D'Alexandre le Grand à Christophe Colomb, la route reliant le Moyen-Orient à l'Europe fut l'objet d'un commerce hautement lucratif, qui emprunta aux épices le mot « espèce ». Les profits de ces expéditions ouvrirent bientôt l'Empire à la conquête d'autres denrées plus fructueuses et funestes encore, à l'image du sucre qui matérialise dans *MODEL HOME* (2012) les plans des divers appartements occupés par l'artiste, ou *SWEET AND SOUR* (2010) qui édifie un cimetière palestinien, seul vestige d'un village décimé.

Celle, d'autre part, des carreaux-ciments, lesquels furent inventés par un Français en Ardèche, puis exportés à la suite de l'Exposition universelle de 1867, dans les colonies françaises. Bon marché, promis à colorer les sols des différentes couches sociales, les carreaux « s'orientalisent », jusqu'à devenir le fruit du syncrétisme ne permettant plus d'identifier les origines ni les acculturations réciproques.

À genoux des heures et des jours durant, Laurent Mareschal compose les motifs ornementaux d'une époque impérialiste et orientaliste. L'installation éphémère, comparable à un mandala de sable, rappelle l'issue tragique de ces maisons réduites en poussière. Si les épices dissimulent le goût des plats avariés et soignent les maux de leur vertu curatives, l'air se fait irrespirable, le nez pique et les larmes montent, creusant ainsi l'abîme d'un conflit qui s'éternise.

Si l'artiste s'adresse directement à la mémoire olfactive, « à laquelle on ne peut échapper », il aime aussi perturber notre lecture des événements par de nombreuses illusions d'optique. Ainsi de ce tapis comestible, où le zaatar, le sumac et le cumin reprennent les motifs traditionnels que les femmes palestiniennes brodent sur leur robe de mariage, et que les convives sont invités à consommer pour relever le goût d'une purée de pois chiches. Se joue alors une série de conflits qui débute par une double transgression : manger un tapis. Objet sacré chez les musulmans, sa fonction est paradoxale, en ce qu'elle crée un lien entre l'ici et l'ailleurs, l'expérience intime et son déplacement. Plus encore que la relation, Mareschal invite à l'interaction et au dialogue pour déjouer nos propres préjugés. S'instaure par conséquent un deuxième conflit : intérieur, qui contraint le public à détruire symboliquement le savoir-faire de femmes, dont le tissage développe une identité nationale et un langage en voie de disparition. Conflit enfin, diplomatique, qui agite les partisans de la « guerre du houmous », dont la paternité est disputée par huit pays. Le temps d'un repas, les hôtes abordent les notions d'assimilation, d'appropriation, d'ingestion et de digestion que soulève l'œuvre. Autant de questions complexes, relatives au conflit israélo-palestinien, à la place des femmes, des traditions, du patriarcat ou du patrimoine culturel immatériel, aux réponses tout aussi délicates.





Laurent Mareschal,
Ligne verte, 2005-2008,
vidéo, 5'10", couleur, 16/9,
stéréo.

© Courtesy Laurent Mareschal/Le Fresnoy.

Laurent Mareschal,
Ici ailleurs, 2018, vue
de l'installation, chapelle
Saint Jacques, Hôtel-Dieu,
Toulouse, charbon, café,
épices (sumac, paprika doux,
paprika, curry, curcuma),
moquette, 12 m x 8 m.

© Photo Tami Notsani/Courtesy
Laurent Mareschal/Printemps de
Septembre/Adagg, Paris 2022.



Marion Zilio

Théoricienne, critique d'art, commissaire d'exposition indépendante et docteure en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts de l'Université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Marion Zilio est l'autrice de *Faceworld. Le visage au 21 siècle* (PUF, 2018 ; *Polity Press*, 2020) ainsi que *Le livre des larves* (PUF, 2020 ; Cactus, 2022). Elle enseigne actuellement à l'Université de Paris 8 dans l'UFR Art, Philosophie et Esthétique. Autrice de nombreux catalogues d'expositions et de monographies, elle a organisé des expositions en France et à l'étranger, parmi lesquelles le Préavie (2022), le Centre d'art contemporain Tignoux (2021), le lieu unique à Nantes (2018), le B'Chira Art Center en Tunisie (2018), Bandjoun Station au Cameroun (2017), la Villa Arson à Nice (2017), Le Carrousel du Louvre (2015).

© Photo Nino Guardà.

Aux frontières rigides et aux camps bien identifiés, Laurent Mareschal préfère aménager des zones critiques. Dans la performance *BACKGAMMON* (2003), des joueurs luttent avec des pions congelés qui fondent et brûlent leurs doigts chevronnés. Le temps rattrape ici celles et ceux qui s'efforcent de gagner la partie. Bientôt le plateau ne ressemble plus qu'à une flaque et le tracé des cases à un vaste champ de désolation. La simulation du conflit, qui concrétise le passage du *PLAY* au *GAME* et de la fiction au réel, se retrouve dans sa vidéo *WHITE LINE* (2007-8). Alors qu'un projet de mur doit s'ériger dans le village palestinien de Wallajah, il anticipe son impact en traçant à la chaux la ligne de démarcation qui coupera le paysage en deux. Au cours de sa marche, il traverse un terrain de foot pour enfants et transforme soudain les jeux d'équipes et les fratries en camps opposés. Alternant des plans de tractopelles et les codes du land art, sa performance se heurte à l'incompréhension et la colère des habitants, mais libère aussi une parole confisquée. *WHITE LINE* répond à *GREEN LINE* (2005-8), réalisée tandis qu'il était étudiant au Fresnoy. Dans cette vidéo en 3D, le « mur de séparation » se voit au contraire arborer la végétation environnante, selon un nouveau trompe-l'œil. La fresque murale s'anime peu à peu jusqu'à ce que la frondaison ne fracture le béton et creuse la faille du réel.

Poussières parmi la poussière, des recoins de nos maisons aux particules interstellaires, il réalise avec *HERE ELSEWHERE (ICI ET AILLEURS)*, lors du Printemps de Septembre à Toulouse, une métaphore de notre condition conflictuelle. Mobilisant près de 50 kg d'épices, il trace une ellipse de 80 m² dont les cercles concentriques aménagent un trou noir semblant absorber l'espace et hypnotiser le regard. Témoignage du passé violent de l'univers, cette œuvre méditative rencontre un autre thème de la démarche de l'artiste, où le corps se connecte à des forces obscures et contre-nature. Parce que la nuit éprouve nos limites physiques, éveille les angoisses et nous soustrait de l'organe de la vue, elle est, pour Laurent Mareschal, un espace politique. Dans son projet vidéo interactif *CLAIR OSCUR*, il explore les mondes invisuels de personnes travaillant la nuit ou avec l'obscurité : d'un photographe non-voyant aux gardes d'une infirmière, d'un électricien de nuit à un astrophysicien, en passant par un chercheur en biodiversité ou un boulanger. À travers ces divers témoignages se perçoit l'origine des angoisses et des controverses liées à ce que nos yeux ne sauraient voir et nos mots traduire. Brouillant nos sens par des illusions optiques et olfactives, l'artiste pointe au final une autre critique, celle des mots et des langages, des filtres et des barrières qu'ils élèvent. Avec une pointe d'ironie, de désinvolture et d'humilité, son œuvre vise la réversibilité des points de vue et à déstabiliser les préjugés, sans jugement ni réponses préconçues.

Maya Sachweh, *Laurent Mareschal - Le sens et les senteurs*
Artais, n° 27, pages 16 - 17
Novembre 2021 - Avril 2022

LAURENT MARESCHAL – Le sens et les senteurs

À travers ses vidéos, installations, objets, dessins et performances, Laurent Mareschal nous incite à réfléchir sur l'état du monde et des choses, notre rapport à ce monde et aux autres. Souvent ses œuvres appellent tous nos sens, notamment ses installations en épices qu'il réactive régulièrement. Rencontre avec un artiste engagé.



ro-Ailwurz, 2020, installation, Printemps de septembre, Toulouse, photo Tami Notsani ©ADAGP Paris

Tu es né à Dijon, mais depuis très longtemps tu vis et travailles à Paris. Tu es diplômé des Beaux-Arts de Paris et du Fresnoy. Que t'a apporté cette double formation ?

À l'Ensa, j'ai étudié dans les ateliers d'Anne Rochette et de Guillaume Paris (2000 - 2003). Leurs regards complémentaires et bienveillants m'ont aidé à me recentrer sur une pratique sensible et conceptuelle à la fois, avec un fort apport documentaire. À l'époque, le quotidien israélo-palestinien s'invitait dans la plupart de mes pièces. Ainsi j'ai commencé à utiliser les épices, les motifs de la broderie palestinienne, etc. Au Fresnoy (2003 - 2005), disposant d'outils de création incroyables, j'ai réalisé la vidéo *Ligne verte* qui a contribué à faire connaître mon travail. Elle montre une fresque peinte sur le mur de séparation entre Israël et Palestine, qui représente le paysage situé derrière comme pour le nier. La fresque se fissure à tel point qu'elle éclate et nous dévoile la triste réalité : le même paysage coupé par le mur avec la porte de sécurité qui referme cette prison à ciel ouvert.

Donc c'est ta relation très particulière avec Israël qui joue un rôle important dans ton travail, beaucoup de tes pièces sont en rapport avec le conflit israélo-palestinien, non seulement des vidéos, mais aussi des objets et des installations.

J'ai étudié aux Beaux-Arts de Paris au retour de mon séjour en Israël-Palestine (1997-2000). Je me sentais étranger dans mon propre pays. Mon travail s'est alors orienté vers la culture israélo-palestinienne et le conflit omniprésent. Je l'ai vécu de l'intérieur. À Jérusalem, je faisais la plonge dans des restaurants, et étudiais l'hébreu avec des palestiniens et le reste du temps je suivais des cours à l'université avec des Israéliens. J'avais les deux sons de cloche en permanence et c'est bien autre chose de vivre cette expérience que de la lire.

Cette culture fait partie de la mienne, je n'ai pas eu besoin de me l'approprier. Des liens indéfectibles me lient à ce territoire. Ma mélancolie ordinaire s'y est heurtée à celle, immense, de personnes étrangères dans leur propre pays.

Mon matériau de base en art, ce sont les émotions qui émanent d'un récit, d'une expérience que je propose de vivre ou que j'ai vécu et dont je rends compte. Je dois être un conceptuel émotif ! D'ailleurs, la parole et les mots y occupent plus de place qu'on ne le croit.

Quelles sont tes pièces « maîtresses », celles qui expriment le mieux le sens de ton travail ?

Ce sont avant tout les autres qui choisissent pour vous les « pièces maîtresses ». Le Keffieh, la coiffe palestinienne sur laquelle nous avons brodé des étoiles de David, en est une. Ligne verte en est une autre. Puis il y a Beiti qui représente le sol d'une maison palestinienne en épices, sous forme de carreaux de ciment décoratifs et odorants. Elle a été exposée un peu partout dans le monde, et tout récemment au Château de Fougères-sur-Bièvre.

Pour moi ce sont surtout des expositions essentielles qui ont fait évoluer mon travail, ainsi *Impossible Transitions* au Musée d'Ashdod en Israël (2011) où j'ai été invité par le commissaire Yona Fischer avec cinq pièces axées sur le langage et produites spécialement. Partager un poème de Mahmoud Darwich avec les visiteurs, alors que la ville était sous le feu des missiles du Hamas envoyés depuis Gaza n'est pas anecdotique...

Dix ans plus tard le contexte est bien moins explosif. 2021-2022 est « ton » année. Entre l'exposition personnelle au Château de Fougères l'été dernier, l'exposition collective « *Matières à mijoter* » au MAIF Social Club à Paris et le solo-show à la Maréchalerie de Versailles à partir de janvier, nous avons de multiples occasions de (re)découvrir ton travail.

Martine Valentin-Royer, l'administratrice du Château de Fougères-sur-Bièvre près de Blois, m'a donné carte blanche pour investir ce lieu chargé d'histoire. J'ai donc proposé cinq pièces, dont deux repensées pour l'espace et trois produites pour l'exposition. Toutes dialoguent avec le lieu, en particulier *Écho*, une installation de rubans blancs brillants dans la lumière noire et courant le long d'un couloir de 25 mètres en forme de coque de bateau renversée. Le tout évoque une longue onde qui frémit au passage des visiteurs. *Écho* parle du château, fragile témoin du passé.

Au MAIF Social Club, j'ai réactivé *Ici – Ailleurs*, il s'agit d'une sorte d'éclipse solaire réalisée en épices, noire en son centre et qui passe par toutes les nuances de rouges, oranges et jaunes jusqu'aux bords, du plus sombre au plus clair. Les épices évoquent un ailleurs plus terrestre que cosmique.

A la Maréchalerie, je vais procéder un peu comme au Château de Fougères et dialoguer avec l'espace et son histoire. À travers une installation dans tout l'espace et brillant dans la lumière noire, j'évoquerai la manière dont le pouvoir prend corps dans l'architecture de Jules Hardouin-Mansart. Une autre pièce remémorera la lettre de Fénelon à Louis XIV prédisant la Révolution avec un siècle d'avance...

Propos recueillis par Maya Sachweh



Keffieh, 2001, photo Tami Notsani ©ADAGP, Paris



Écho, 2021, installation, Château de Fougères-sur-Bièvre, photo Tami Notsani ©ADAGP, Paris

Matières à mijoter

Jusqu'au 31 janvier 2022

Commissaire : Anne-Sophie Bérard

MAIF Social Club

37 rue de Turenne Paris 3e

Soleil Noir

Du 21 janvier au 3 avril 2022

La Maréchalerie

5 avenue de Sceaux, Versailles

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore, *Laurent Mareschal, sculpteur d'épices*
<https://www.loeildolivier.fr/2021/12/laurent-mareschal-sculpteur-depices/>
14 Décembre 2021

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

☰ 🔍

f t i in

CRITIQUES + APERÇUS + REPRISES + REPORTAGES + EN APARTÉ + PORTRAITS + RENDEZ-VOUS + SUREXPOSITION + PARAGES +

André Manoukian & Rosemary Standley
Alice Zeniter - Fabien Ducommun
Damien Fleau & Isabel Sörling
Musique-Hall Colette - Clara Ysé
Maria Pourchet & Rubin Steiner
Les chanteurs d'oiseaux - Claude...

LES ÉMANCIPÉES
FESTIVAL LITTÉRATURE, CHANSON ET AUTRES LIBERTÉS
27.09 — 06.10 2024
LES SCÈNES DU SOLFE PRÉSENTENT EN COLLABORATION AVEC L'ÉCHOHONDA
VANNES & AGGLOMÉRATION

EN APARTÉ

Laurent Mareschal, sculpteur d'épices

Au MAIF Social Club, dans le cadre de l'exposition *Matières à mijoter*, Laurent Mareschal présente *Ici Ailleurs*, une œuvre formée par des aplats d'épices.

14 décembre 2021

Au MAIF Social Club, dans le cadre de l'exposition, *Matière à mijoter*, Laurent Mareschal présente *Ici Ailleurs*, une œuvre immense, posée à même le sol, qui se compose d'ellipses concentriques formées par des aplats d'épices. Jouant sur les odeurs, les parfums, les couleurs, la fragilité des couches, l'artiste plasticien questionne le caractère éphémère de nos conditions humaines tout en invitant aux voyages vers un orient coloré, bigarré, riche de saveurs.

Comment définiriez-vous votre art ?

Je propose des dispositifs éphémères, notamment des installations en épices ou interactives avec des textes avec lesquels le public interagit. Les pièces vivent leur vie. Par exemple, dans l'exposition *Matière à mijoter* au MAIF Social Club, j'ai proposé une performance où l'on mange un tapis comestible et une installation faite de cercles concentriques en épices dont les couleurs et odeurs changent avec le temps. Une part des dispositifs proposés m'échappe d'une certaine manière, je propose et le public dispose !

En quoi l'alimentation et ce qui en découle, vous a inspiré ?

J'utilise surtout des épices et du café qui donnent du goût aux aliments, mais ne nourrissent pas. Ces matériaux offrent des couleurs naturelles non-reproductibles et des odeurs particulières qui stimulent la mémoire affective des visiteurs. Cela me permet d'évoquer des cultures, des plats, des ambiances et les souvenirs qui les accompagnent avec peu de moyens et à travers un sens peu sollicité dans le domaine des arts plastiques : l'odorat.

EN QUOI CETTE NUIT...?
24 SEPT. — 3 NOV.
UN SOIR DE FÊTE, LA FAMILLE, TROIS GÉNÉRATIONS DE FEMMES, UNE NUIT POUR FAIRE DANSER SOUVENIRS ET TRADITION
LA REINE BLANCHE

La Compagnie Le Phéno et le Folle théâtre présentent:
24 heures de la vie d'une femme
d'après Stefan ZWEIF
Adaptation et jeu: Anne Martinet
du 6 septembre au 30 novembre 2024
les vendredis et samedis à 19h30
A LA FOLLE THEATRE

Théâtre Olympia
24/9 > 4/10
Rhino céros
Eugène Ionesco
Bénigne Vanderc
cdntours.fr

Que représente votre œuvre ?

ICI AILLEURS (2018) installée au centre de l'expo au MAIF Social Club représente une vanité contemporaine qui peut aussi s'apparenter à un mandala ou un kolam. Nous sommes par nature éphémère aussi au lieu de la vanité du marbre ou du bronze je préfère la poussière que je mets en forme et qui redevient poussière informe. C'est un cycle. D'ailleurs Ionesco disait « *seul l'éphémère dure.* »

Pourquoi avoir choisi les épices comme matières premières ?

Parce que les couleurs du noir au beige clair en passant par le violet, le rouge, l'orange et le jaune pouvaient être rendues en épices et donc embaumer le lieu aussi.

Et comme ce travail de par sa forme et ses couleurs évoquent un objet cosmique et plus particulièrement un trou noir cela faisant sens d'utiliser de la poussière colorée.

Après tout, nous sommes faits de poussière d'étoiles et d'eau et nous retournerons à la poussière d'étoiles...

Quelles thématiques souhaitez-vous aborder à travers ce substrat ?

À part évoquer un objet cosmique : un trou noir ou une comète selon les visiteurs, cette installation circulaire en épices parle également de la route des épices et du commerce autour où l'orient et l'occident ont commercé ensemble, ou se sont affrontés selon les périodes. Les épices évoquent également le passé colonial de la France et son appropriation des ressources des pays colonisés dont les épices.

Est-ce important pour vous d'aborder cette thématique autour de la nourriture, du mieux manger ?

Je n'aborde pas ce thème de manière directe sauf dans le cas de la performance du tapis comestible. C'est important de réfléchir au gâchis énorme de nourriture et au fait que des pans entiers de l'humanité ne mangent pas à leur faim quand on produit plus de nourriture qu'il n'en faut pour nourrir tout le monde.

Avez-vous d'autres expositions à venir ?

Oui, j'expose à la Maréchalerie, le centre d'art de Versailles (21 janvier-2 avril 2022), puis suis en résidence à la galerie Fernand Léger à Ivry, avant une exposition dans le lieu (septembre-décembre 2022), puis en 2023 une exposition de groupe à l'Institut du Monde Arabe.

Olivier Frégaville-Gratlan d'Amore

Matières à mijoter

MAIF Social Club
37 rue de Turenne
75003 Paris

Crédit photos © Edouard Richard/ MAIF



Jacky Dorléac, *Laurent Mareschal au château de Fougères*

<https://www.lanouvellerepublique.fr/loir-et-cher/commune/le-controis-en-sologne/laurent-mareschal-au-chateau-de-fougeres>

07 Juin 2021

The screenshot shows a news article on the website 'la Nouvelle République.fr'. At the top, there is a search bar and navigation links for 'S'identifier', 'Le journal', and 'S'abonner'. Below the header, there are menu items for 'Communes', 'Départements', 'Faits divers - justice', 'Économie', 'Loisirs', and 'Sports'. The main content area features a large image of a wall with the text 'TACHES HUMIDITE MOISSURES' and a red mouth graphic. To the right of this image is a section titled 'Murprotec - Diagnostic gratuit' with a sub-heading 'Traitement efficace contre l'humidité et la pollution de l'air intérieur' and a blue 'Obtenir' button. Below this, the article title is 'Laurent Mareschal au château de Fougères'. A large photograph shows a man standing in a room with a patterned floor. To the right of the article is a sidebar titled 'L'INFO EN CONTINU' with several news snippets. At the bottom right, there is a yellow advertisement for 'bpi france' with the text 'ENTREPRENEURS, LE PROGRÈS, ONLY' and 'LE PLUS GRAND RASSEMBLEMENT'.

la Nouvelle République.fr

Rechercher

S'identifier Le journal S'abonner

Menu Communes Département Faits divers - justice Économie Loisirs Sports En images Newsletters

TACHES HUMIDITE MOISSURES

Murprotec - Diagnostic gratuit
Traitement efficace contre l'humidité et la pollution de l'air intérieur

Obtenir

Loir-et-Cher Le Controis-en-Sologne Laurent Mareschal au château de Fougères

Laurent Mareschal au château de Fougères

f x y in g LE CONTROIS-EN-SOLOGNE

Laurent Mareschal, au cœur de sa « Beld »
© Photo A&E

Par Jacky DORLÉAC Publié le 07/06/2021 à 06:25, mis à jour le 07/06/2021 à 06:25

L'artiste dijonnais (Côte-d'Or) Laurent Mareschal expose, jusqu'au 10 octobre, cinq de ses œuvres éphémères au château de Fougères-sur-Bievre. Des installations qui questionnent, laissant le visiteur voyager au gré de son imagination.

bpi france
ENTREPRENEURS, LE PROGRÈS, ONLY
LE PLUS GRAND RASSEMBLEMENT



Cinq fictions aux dimensions grandioses : *Bely*, qui signifie « ma maison » aussi bien en arabe qu'en hébreu, est réalisée à base d'épices telles que du poivre blanc, du gingembre, du sumac, du zaatar et du curcuma. Mesurant 40 m2, ce trompe-l'œil est inspiré des carreaux de ciment décoratifs du milieu du 19e siècle. Inutile de retirer son masque, les épices vous transportent directement dans un voyage olfactif et un choc des cultures entre Renaissance et Orient.

Des œuvres à l'effet substantiel

Ici ailleurs est un tapis de pigment noir, de café moulu et d'épices, posé au sol dans la tour d'angle. Cette extravagante moquette de 5 m de diamètre va du rouge au jaune clair pour atteindre le noir dans le centre ; un centre qui attire le nez du visiteur par son parfum fort de café.

Au fil de la visite, cette intrigante découverte se poursuit par *Rimes*, *Forêt* et *Les échos*, 43 rubans de satin dans une lumière d'ultraviolet descendant du plafond en courbes élégantes et qui s'animent au passage du promeneur.

Comme le nom de cette exposition, *L'Arpenteur*, Laurent Mareschal ne trouve sa place que dans un futur hypothétique. Ses œuvres à l'effet substantiel nous ouvrent les portes du volatil et de l'imaginaire.

« Dessiner l'éphémère », master class organisé par Laurent Mareschal le 19 juin, de 10 h à 17 h. Tarif : 10 €. Nombre de places limité, réservation obligatoire au 02.54.20.27.18 ou sur fougeres-sur-bievre.fr

Les sujets associés

[LE CONTINENT EN SOLIGNE](#) [COMUNES](#)



Jacky DORLÉAC
Correspondant



SUR LE MÊME SUJET

- > [Loir-et-Cher : exposition "Haute en odeur" au château de Fougeres-sur-Bievre \(29/06/2021\)](#)
- > [Loir-et-Cher : les châteaux de Talcy et Fougeres « déconfinés » \(21/05/2021\)](#)
- > [Le Printemps des monuments à Fougeres-sur-Bievre et Talcy \(10/06/2021\)](#)

BUSINESS D'EUROPE

10 OCTOBRE 2024
ACCOR ARENA PARIS

Le journal du
vendredi 4 octobre 2024



Je m'abonne pour 1€



LES PLUS LUS

1. **ABONNÉS** Puciers : une famille en détresse soignée puis reboute une vieille maison intocquée
2. Indre : un homme meurt écrasé par une pelleuse sur le site d'un cratère au Puy-poulet
3. Archéologie : des dizaines de squelettes

Johanna Decorse, *L'oeuvre du dimanche* : «Ici ailleurs» de Laurent Mareschal
<https://www.ladepeche.fr/article/2018/09/23/2874255-l-oeuvre-du-dimanche-ici-ailleurs-de-laurent-mareschal.html>
23 Septembre 2018

The screenshot shows a news article on the website 'LA DÉPÊCHE' from Toulouse. The article is titled 'L'oeuvre du dimanche : «Ici ailleurs» de Laurent Mareschal'. It features a large photograph of the artwork, which consists of concentric circular layers of spices on the floor of a chapel. The article is dated September 23, 2018, and is written by Johanna Decorse. To the right of the main image is a 'Les plus lus' section with five numbered items. The article is presented in the context of an exhibition at the 'Petite chapelle de l'Hôtel-Dieu, à Toulouse' from September to October 21, 2018.

LA DÉPÊCHE
jeudi 23 octobre 2018, 14h11 France 3

10° / 18° Toulouse

Rechercher Journal Mon compte S'abonner

Fêtes et festivals Concerts Théâtre Expositions Vidéo-games Cinéma Patrimoine Gastronomie Balades et randos Spectacles Danse Cirque

DACIA SANDERO
LES JOURS ESSENTIELS DU 10 AU 14 OCTOBRE

DACIA SANDERO
DÉCOUVREZ LA

Accueil / Culture et loisirs / Patrimoine

L'oeuvre du dimanche : «Ici ailleurs» de Laurent Mareschal

«Ici ailleurs», 2018. / Photo DDM, Xavier de Tencyl

Publié le 23/09/2018 à 07:15

Recensé par Johanna Decorse

Les plus lus

- 1 **Faits divers.** "Des cadavres vivants" : des jumelles de 66 ans retrouvées dans un état de santé alarmant, sous l'emprise de leur mère autoritaire
- 2 **Justice.** Le tige d'un ouvrier surgit d'une bouche d'égout, un automobiliste le tue, le conducteur et le chef d'entreprise devant le tribunal
- 3 **Religion.** Deux salariées menacées de licenciement parce qu'elles sont voilées : Bruno Retailleau soutient l'association
- 4 **Éducation. TÉMOIGNAGE.** "Ils enferment dans une salle et il hurle" : les parents d'Antoine dénoncent les pratiques éducatives de l'école de leur fils
- 5 **Chasse - Pêche.** "D'abord le premier incident de la saison" : un cerf se retrouve devant la gendarmerie après avoir été poursuivi par un équipage de chasse à courre

Présentée dans le cadre du Printemps de septembre jusqu'au 21 octobre, l'installation «Ici ailleurs» de Laurent Mareschal investit avec force la petite chapelle de l'Hôtel-Dieu, à Toulouse. Cette oeuvre immense se compose d'ellipses concentriques formées à même le sol par des aplats d'épices. Les parfums qui s'en dégagent et la fragilité de ces couches colorées rappellent aux visiteurs le caractère éphémère de leur propre condition.

DACIA SANDERO
DÉCOUVREZ LA

Voir aussi :

Leur fille de 3 ans meurt alors qu'elle souffrait de maux de ventre, les parents attaquent les soignants



L'œuvre expliquée par... Laurent Mareschal, artiste plasticien

Né en 1975 à Dijon, Laurent Mareschal vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École nationale Beaux-Arts en 2002, passé par le Studio du Fresnoy, le plasticien expose régulièrement en France et à l'étranger. Ses installations et ses performances ont notamment été présentées au CPAC de Bordeaux, au Van Abbe Museum à Eindhoven, au Grand Palais à Paris La pièce «Tapis», réalisée à base de boumou et d'épices, a été présentée en 2011 à la Fondation Ecaruill à Toulouse.



Quatre caractéristiques de cette œuvre exposée pour la première fois au Printemps de septembre. Après deux ans d'absence, Laurent Mareschal fait son retour sous la forme d'une biennale, et présente une création inédite. Son œuvre, dans la thématique de cette édition 2018, «Fracas et frères bruits», fait entendre et voir les intentions des artistes contemporains dans un monde en tension.

1 Description. Installée au pied de la chapelle baroque de l'Hôtel-Dieu, l'œuvre «Ici ailleurs» est une figure ovale de 12x8m de diamètre et de 80 m², faite de neuf ellipses concentriques réalisées avec des pigments naturels et quelque 80 kg d'épices méditerranéennes. Autour du noyau sombre, l'oïlle du cyclone obtenu à partir de charbons issus de sarments de vigne brûlés, se déploient, purs ou mélangés, des plats de café moulu, de sumac, très utilisé dans la cuisine orientale, de piment doux rouge clair, de paprika, de curry pour finir sur une fine couche, pas plus de 3 mm, de curcuma jaune pollen. Saupoudrées à l'aide de passoirs et de tamis, ces couches colorées, puissantes sur le plan visuel et bien sûr olfactif, forment un tapis homogène, un puits de lumière qui semble jaillir du sol, prêt à nous aspirer. Présentée pour la première fois au Printemps de septembre, la dernière création de Laurent Mareschal a nécessité quatre jours de préparation et le concours de plusieurs étudiants des Beaux-Arts de Toulouse.

2 Histoire de l'œuvre. «Ici ailleurs» est en partie inspirée des quatre années que l'artiste a passées à Jérusalem, près du marché aux épices. «Les épices portent l'idée que les cultures ne sont pas monoblocs, définies une fois pour toutes. Elles évoluent et s'enrichissent au point parfois de devenir communes, en dépit des gardiens des traditions qui se raidissent pour les en empêcher», souligne-t-il. Amenées à changer par réaction chimique, les teintes et les odeurs de l'installation évoquent la situation israélo-palestinienne que l'artiste connaît bien, «imprévisible», mouvante elle aussi. Et plus largement de toutes les «situations antagonistes engagées pour des raisons politiques et dans lesquelles la religion sert de prétexte à l'impérialisme et au colonialisme». Cette création, pensée pour ne durer qu'un temps, est comme une «vanité contemporaine». «Contrairement au tableau du XVIIe représentant quelque chose qui va disparaître, c'est l'œuvre elle-même qui va disparaître. Ce travail sur l'éphémère, commencé dès 2003 avec le «Tapis» comestible reprenant des motifs de broderie palestiniens, se retrouve dans les plats qui fondent sous les doigts de «Backgammon». Chez Laurent Mareschal, l'œuvre est peu de chose et de passage, semblable à la condition de l'Homme sur la Terre... Et pourtant, observe le plasticien, il s'épuise dans des combats et des conflits absurdes dans lesquels tous les protagonistes finiront par mourir ou par perdre...

Festival gratuit, chapelle de l'Hôtel-Dieu, 2, rue Viguier à Toulouse.
Ouverture du mercredi au dimanche de 12h à 19h, nocturnes les 28 et 29 septembre jusqu'à minuit. Fermeture exceptionnelle les 5 et 6 octobre.

À lire aussi de Patrimoine

- 1 Entreprise.** PORTRAIT. "Si tu prends une femme, on s'en va" le parcours de Géraldine Ferrariva, peintre en bâtiment et cheffe d'entreprise.
- 2 Artisanat.** Il restaure bénévolement un vitrail du Sanctuaire de Lourdes... Sculptane, le maître verrier au grand cœur.
- 3 Patrimoine.** Clérou : le docteur Georges Clérou, pionnier de la viticulture et du progrès agricole.
- 4 Patrimoine.** Bagnères-de-Bigorre, invitation à une cascade Sudaltes.
- 5 Artisanat.** Puy-Férou. Fil de centenaire chez Vireben!



- 1 Justice.** Il y a un enfant de 11 ans, 3 € la minute pour lui sentir les pieds : un jeune de 21 ans jugé.
- 2 Education.** Incarcération scolaire. "Dirige son agression, j'accompagne ma fille au collège et je vais la chercher", témoigne une mère d'élève qui a déposé plainte.
- 3 faits divers.** Courrier retrouvé dans les égouts à Toulouse : le facteur indolent sans papiers.
- 4 Bande dessinée.** "Dans la peau d'un prof, il n'y a pas de choix idéal..." Monsieur le Prof sort une BD dont vous êtes le héros.
- 5 Social.** "On va vous demander de partir" : à Toulouse, le fong de la Garonne, la discrète installation de la médiane.